



## APPEL À TEXTES

---

### **L'anglicisation de l'enseignement supérieur et de la recherche. Enjeux, débats et perspectives**

Directrices de numéro : Linda Cardinal et Virginie Hébert

L'anglicisation de la recherche et de l'enseignement supérieur a récemment fait l'objet d'une importante attention scientifique, particulièrement en contexte européen (Frath, 2014; Lanvers et Hultgren, 2018; Le Lièvre, Anquetil, Derivry-Plard, Fäcke et Verstraete-Hansen, 2018) et, dans une moindre mesure, en Amérique (Finardi et Guimarães, 2021; Hamel, Álvarez López et Pereira Carvalhal, 2016; Warren et Larivière, 2018), en Asie (Fenton-Smith, Humphreys et Walkinshaw, 2017; Kirkpatrick, 2017; Lin, 2020) et en Afrique (Gueche Fotso, 2018; Nkejabahizi, 2018). Wilkinson et Gabriëls (2021) définissent l'anglicisation comme « un processus par lequel la langue anglaise gagne de plus en plus de terrain dans des domaines où une autre langue était auparavant utilisée » (traduction libre, p. 14). Dans le domaine de la recherche et de l'enseignement supérieur, « anglicisation » semble aller de pair avec « internationalisation », au point où les deux termes sont souvent confondus (Tremblay, 2018). Tantôt présentée comme un processus naturel et inévitable (Van Parijs, 2021), tantôt comme un phénomène essentiellement négatif (Frath, 2018), l'anglicisation de la recherche et de l'enseignement supérieur fait l'objet de moult débats, notamment aux Pays-Bas (Wilkinson et Gabriëls, 2021), en France (Blattès, 2018; Le Lièvre, 2021), en Italie (Murphy et Zuaro, 2021) et en Suède (Cabau, 2014). Au Canada, une récente étude de l'ACFAS a montré que les chercheur.e.s francophones, tant au Québec qu'en milieux minoritaires francophones, sont soumis à une pression croissante pour publier en anglais (St-Onge, Forgues, Larivière, Riddles et Volkanova, 2021). Après avoir analysé la présence de l'anglais dans l'offre de formation des établissements universitaires francophones québécois, le Conseil supérieur de la langue française (CSLF) considère en outre qu'il s'agit d'un phénomène qui « mérite une observation constante » (2021, p. 120). Au Québec également, la question de la hausse de fréquentation du réseau collégial anglophone suscite d'âpres débats. Par conséquent, un peu partout dans le monde, des voix s'élèvent en faveur d'une meilleure compréhension du processus d'anglicisation dans le milieu de l'enseignement supérieur, de sa complexité, des enjeux qu'il pose et de ses conséquences potentielles (Grin, 2014; Truchot, 2018)

Par ce numéro thématique, la revue *Enjeux et Société* souhaite explorer la question de l'anglicisation de la recherche et de l'enseignement supérieur depuis une multiplicité de perspectives et dans une variété de contextes nationaux et régionaux. Quels sont les principaux enjeux et impacts de l'anglicisation sur les politiques éducatives et linguistiques des universités ? Quels liens tracer entre les processus d'anglicisation et d'internationalisation de l'enseignement supérieur ? Quelles motivations sous-tendent le choix de l'anglais comme médium d'instruction et comme langue de publication scientifique ? Par quels mécanismes rhétoriques et argumentatifs s'expriment les discours favorables ou défavorables à l'anglicisation de la recherche et des études supérieures ? Quels sont les impacts du numérique



sur cette anglicisation ? Quels défis supplémentaires l'anglicisation pose-t-elle pour les chercheurs.e.s non-anglophones en contexte linguistique minoritaire ?

Les directeurs de ce numéro accueilleront les contributions de recherche qui abordent la thématique sous une variété d'aspects (politique, sociohistorique, anthropologique, linguistique, communicationnel, etc.) et depuis différents niveaux (micro, méso, macro). Les recherches empiriques et se situant dans des approches transdisciplinaires seront particulièrement les bienvenues, de même que les travaux portant sur les contextes américain, africain et asiatique, jusqu'ici moins couverts par la littérature scientifique.

### **Échéance :**

Les textes pour le numéro devront être soumis à l'adresse suivante : [vra-recherche@uontario.ca](mailto:vra-recherche@uontario.ca) au plus tard 1<sup>er</sup> février 2023.

Pour les directives aux auteurs, consulter le site web : <https://uontario.ca/revue-enjeux-et-societe/>

**Lettre d'intention** : Nous demandons aux auteurs qui prévoient soumettre un texte de rédiger une lettre d'intention et de l'acheminer à [vra-recherche@uontario.ca](mailto:vra-recherche@uontario.ca) au plus tard le 30 novembre 2022. Cela dit, nous acceptons les soumissions pour le 1<sup>er</sup> février même si une lettre d'intention n'a pas été envoyée.